

# Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars  
2003

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

34e année

Mars 2003

## BULLETIN N°113

### Sommaire

– Convocation à l'Assemblée Générale		3
– Un petit air de fête		4
– Amédée Hesse: complément	M. Bedeur	5
– Le Dr André Henrard	J.M. Monville	7
– Courrier officiel adressé au Conseil Communal de Spa		13
– Encore à propos du Waux-Hall		17
– Les Jolités de Spa (suite)	L. Pironet	19
– Fouquier Tinville et des Bobelin(e)s	A. Doms	28
– Rigadin, le Spadois devenu Romain	M. Caro	35
– Un prince clandestin	H. Henri-Jaspar	43

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

*Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).*

*Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.*

**! COTISATIONS !**

Contrairement aux autres années, aucun représentant de notre revue ne viendra renouveler votre abonnement pour l'année 2003. Nous vous proposons, si ce n'est déjà fait, de verser votre cotisation (15 €) via le compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie spadoises.

Nous souhaitons pouvoir compter sur votre fidélité indispensable à la viabilité de cette revue que nous espérons digne de votre intérêt.

**LISTE DES NOUVEAUX ABONNES (arrêtée au 31 janvier 2003)**

Mr Jacques Riga

Musée Forestier de Berinzenne

Mr de Groulart Guy

Mme Jacqueline Barzin

Mr le Doyen Jacques Vandebosch

Mr Basile Edelberg

Mme Yolande Triolet

Mr Gaston Merlin

**DONS**

Mme Gilles Demaret: 2 €

Mr Jean-Louis Canoy: 15 €

Mme Hélène Henrijean: 5 €

Mr Nicolas Mouthaan: 2,5 €

**ILLUSTRATION DE COUVERTURE**

Affiche publicitaire pour la ferme de Frahinfaz (coll. Musée de la Ville d'Eaux – Spa)

# CONVOCAATION

## Assemblée générale statutaire 2003

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'Eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le 13 mars 2002**

**à 20 heures**

### Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport de l'assemblée générale du 14 mars 2002
3.	Rapport des activités 2002
4.	Rapport financier de l'A.S.B.L. et des Musées de la Ville
5.	Rapport des vérificateurs au compte de 2002
6.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2003
7.	Election au Conseil d'Administration Un administrateur est sortant et rééligible : Monsieur René Sart
8.	Programme des activités 2003
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Ouverture de la saison 2003 avec visite de l'exposition de printemps où nos membres pourront découvrir toutes les pièces qui, par achat ou par donation, ont enrichi ces cinq dernières années les collections du musée.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,

Jean Toussaint

Le Secrétaire,

Marc Joseph

### *Un petit air de fête...*

Le 18 décembre dernier, la réunion du conseil d'administration de notre ASBL s'est déroulée dans une ambiance festive plutôt inhabituelle.

En effet, les administrateurs avaient décidé de fêter dignement les trois décennies de présidence du Dr Henrard (voir article de J.-M. Monville). C'est donc le verre à la main qu'ils ont remercié le président sortant pour son dévouement et son efficacité.

Dans la foulée, l'assemblée a également fêté le succès de l'exposition d'été, consacrée à la reine Marie-Henriette, qui avait pris fin quelques jours auparavant.



Les administrateurs souhaitent à tous les membres d'Histoire et Archéologie spadoises une excellente année 2003

### *Amédée Hesse: complément*

Dans notre bulletin précédent (décembre 2002), nous avons omis de joindre deux illustrations à l'article de Michel Bedeur. Nous vous les présentons ci-après: il s'agit du premier monument érigé route du Lac (actuelle avenue Amédée Hesse) et une publicité pour le cabinet dentaire d'Amédée Hesse.



**CABINET DENTAIRE**  
AMÉRICAIN

**AMÉDÉE HESSE**

Rue de la Tranchée, 22, Verviers

Extraction de dents sans douleur, au moyen du protoxyde d'azote.

Guérison instantanée de dents douloureuses.

Aurification, obturation, plombage et émailage.

Dents et Dentiers artificiels en tous genres : or, platine, celluloïde, etc.

Dents depuis 5 fr. — Dentiers depuis 100 fr.

Réparation de dents ou dentiers mal construits ou défectueux, par le nouveau système américain perfectionné ou autres.

Le système américain perfectionné « médaille d'or et brevet unique » est reconnu le meilleur jusqu'à ce jour et n'existe que chez

**M<sup>r</sup> HESSE**

qui en est inventeur.



André Henrard devant le porche de la cour Body, à l'époque où il portait encore des culottes courtes et fréquentait l'école moyenne des garçons.

*Le docteur André Henrard : quarante années au service de la promotion de la culture,  
de l'histoire et du musée communal.*

---

Si la discrétion est proportionnelle à la compétence et l'efficacité, on peut dire que le docteur Henrard est un homme très discret. Après quarante années passées en tant que président à la tête de l'asbl « Histoire et archéologie spadoises », le docteur André Henrard a remis le flambeau à Jean Toussaint, notre ancien bibliothécaire en chef. Comme on vous l'annonçait en « grande pompe » dans notre dernier bulletin, c'est avec plaisir que j'ai pu interroger le docteur Henrard permettant ainsi de vous présenter, chers lecteurs, des facettes méconnues mais combien intéressantes de ce grand personnage du milieu historico-culturel de Spa. Avec son frère Jean, quincaillier-serrurier, le docteur Henrard constitue une source inépuisable de souvenirs et d'anecdotes de notre histoire locale et de la vie à Spa autrefois. Combien de mémoires d'études, de publications et de recherches historiques ont fait appel aux connaissances du docteur Henrard ?

André Henrard est né le 2 juin 1918. Comme il dit lui-même « il a connu la première guerre et le Kaiser à Spa ». Dès leur plus tendre enfance, André et son frère Jean sont plongés dans la vie populaire spadoise et le folklore local. Leur père, Julien Henrard, est serrurier et possède un atelier dans ce que l'on appelle aujourd'hui la cour Henrard (deuxième cour à gauche en remontant la Place Verte). Il est profondément enfoncé dans les activités spadoises et se rend régulièrement aux archives de l'Etat pour faire des recherches généalogiques. (Les résultats de ses recherches ont d'ailleurs été publiés. Elles montrent que le nom Henrard était déjà présent à Spa au XVI<sup>ème</sup> siècle). Ce père passionné, parle beaucoup à ses deux fils et à les entendre relater aujourd'hui des faits vieux de plus d'un siècle, ils ont dû « boire ses paroles » avec grande attention.



**Jean et André Henrard**

L'épouse de Julien Henrard s'appelle Marie Sody. Elle est la fille de Henri Sody et a habité la cour Sody, première à gauche en remontant la Place Verte, souvent appelée erronément « cour Body » qui était une cour privée se trouvant au-delà du porche encore présent aujourd'hui.

Le grand-père Henrard, père de Julien, était tabletier, une activité typiquement spadoise. Le grand-père Sody, après une carrière de maréchal-ferrant puis d'agent en expéditions, occupa les fonctions de gardien du Musée communal qui se situait à l'époque au premier étage (salle de bal) du Waux-Hall.

De 1924 à 1930, André fréquente l'école moyenne des garçons (section préparatoire). Ensuite, il suit pendant trois ans les cours de la section gréco-latine. A quinze ans, il poursuit ses études à l'Athénée de Verviers. Son diplôme d'humanités en poche, André entreprend des études de médecine à l'Université de Liège où il se rend tous les jours en train, avant de prendre un « kot » à cause des cours donnés en soirée et des gardes dans les hôpitaux. Il se prépare à subir les examens de la fin du premier doctorat lorsque la Belgique est entraînée dans la guerre par l'invasion allemande.





27. Spa. Place Verte.

Pap. Callfice, Spa.

*J'ai reçu ce matin la lettre de votre maman. Si tu es bien sage je te rapporterai des chocolats et des portées. Bonnes amitiés à toutes la famille. Julien Pittard.*

La Place Verte vers 1900. Les cours « Henrard » et « Sody » (non visibles) se trouvent à droite derrière la rangée de maisons. (carte postale)

Fuyant devant l'avancée des soldats du troisième Reich, il passera par Binche puis par Gand où il est incorporé dans le service de santé belge. Il arrivera finalement en France. Une fois les Allemands « installés », André revient à Liège, portant l'uniforme du Service de santé de l'armée belge. Il peut ainsi terminer ses études. Ses retours à Spa sont moins fréquents et plus chaotiques, il faut prendre des trams, des trolleybus et même parfois, faire des tronçons à pied à cause des ponts détruits par des bombardements, notamment sur la Meuse.

En 1943, André Henrard devient le docteur Henrard. Quelques années plus tard, il effectuera un remplacement aux Heures Claires qui occupaient à l'époque uniquement l'Hôtel de Laeken. En 1951, il y est définitivement engagé. Il suivra d'ailleurs des cours spécialisés en rhumatologie afin de parfaire ses compétences. Sa carrière aux Heures Claires prend fin en 1983.

Comme son père, le docteur Henrard s'intéresse à l'histoire spadoise et il se rend régulièrement aux archives de l'état de Liège pour y faire des recherches.

Lorsqu'en 1965, le docteur Barzin revient au pouvoir comme bourgmestre, il s'adresse à son confrère le docteur Henrard pour s'occuper du Musée communal et du déménagement prévu du Waux-Hall vers son emplacement actuel : l'ancien Hôtel du Midi ( propr. Sury), mieux connu sous le nom de « Villa royale » suite à l'acquisition du bâtiment par la reine Marie-Henriette. Le docteur Henrard s'engage dans cette fonction à laquelle il restera attaché comme président pendant près de quarante ans ! Auparavant c'était Gaston Dugardin, professeur d'histoire, celui-là même qui créa le site de Télécoo, qui occupait la fonction de président du musée encore à cette époque « commission communale ».

En 1972, sur le conseil de Jean Barzin, et pour des raisons de simplifications, l'association « Histoire et archéologie spadoises » est mise sur pied sous forme d'asbl. Elle a parmi ses tâches la gestion du musée et avant tout le bon déroulement du déménagement et de l'installation des collections

dans les nouveaux locaux. Tout naturellement les collaborateurs des célèbres « Cahiers ardennais » et de l'équipe de « J'ose » s'associent au musée et à son asbl : **Georges Spailier**, instituteur et imprimeur (édition J'ose) qui créa en 1935 le journal « La Vie spadoise » malheureusement disparu ; **Georges Jacob**, exploitant avec son père la brasserie « Piccadilly » située juste avant l'angle de la rue de la Poste et de la rue Royale et qui est l'auteur de l'un des plus beaux ouvrages sur Spa : « Rues et promenades de Spa » ; **Robert Paquay**, garagiste boulevard des Anglais, collectionneur passionné, qui n'hésita pas à faire collaborer ses ouvriers à l'installation du musée ; **Léon Collin** dont les parents puis les deux frères tenaient « le grand magasin » rue des Ecomines et qui publia de nombreux ouvrages sur Spa sous le pseudonyme de « Pierre Lafagne ». Très attaché au patrimoine spadois et notamment au cimetière Léon Collin publiera à ce sujet l'ouvrage « Les pierres qui parlent », montrant combien notre cimetière est un témoin de la vie à Spa autrefois ; **Georges De Cuyper**, inspecteur de l'enseignement primaire et qui se passionnera comme ses amis pour Spa et son histoire ; **Ivan Dethier**, architecte qui fit de nombreux dessins et peintures signés « Jean Râteau » ; **Georges Van Beneden**, pharmacien et chimiste qui dirigeait le laboratoire des bains.

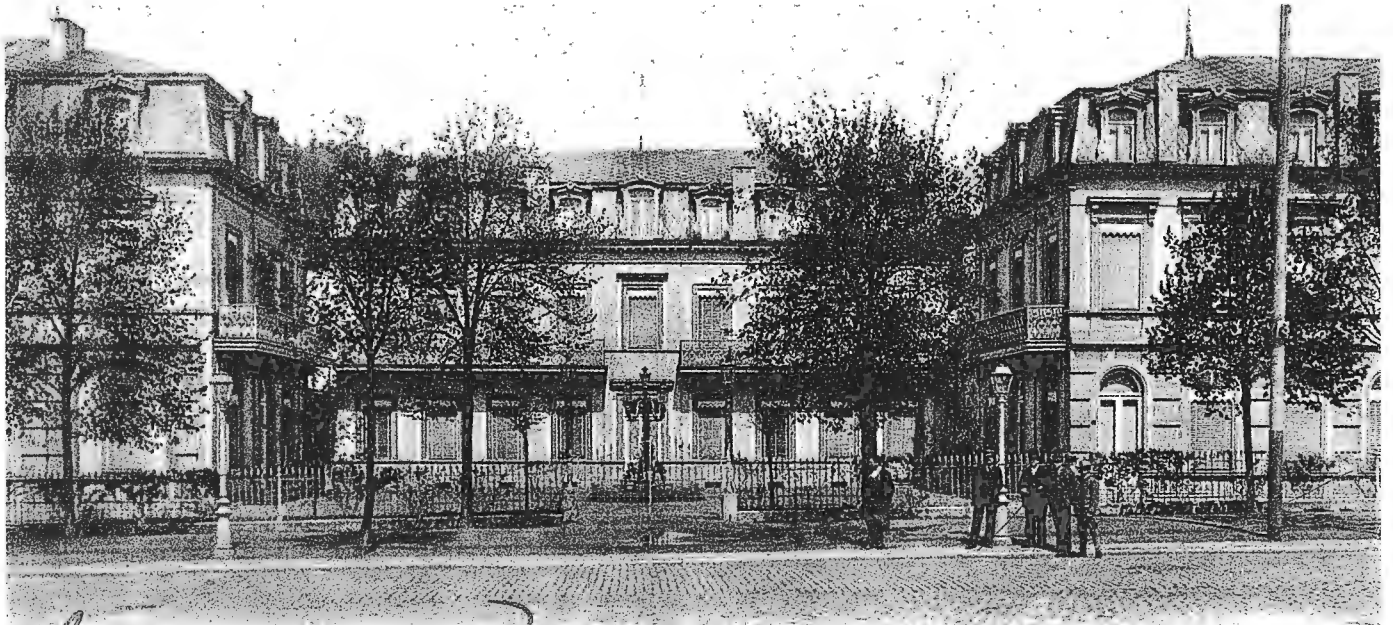
Dès la première année, une exposition fut organisée au musée. Ensuite, pendant trois années, les expositions s'exportèrent vers le casino ou l'établissement des bains pour permettre l'installation du musée de la Ville d'Eaux (de 1965 à 1968). Notons que le style du musée, avec ses grandes vitrines très sobres est typique des musées de cette époque.

Plus tard d'autres passionnés viendront apporter leur soutien aux activités du musée et son bulletin : **Maurice Ramaekers** et **Raymond Manheims**, tous deux militaires. Ils s'occuperont activement du musée et notamment des conférences qui avaient lieu tous les mois. Un autre personnage viendra mettre son grain de sel : **Henri Henri-Jaspar**. Passionné de tout ce qui touche à l'équitation, il mettra ses compétences au service de l'asbl pour l'installation du Musée du Cheval situé dans les anciennes écuries de la Villa Royale. Depuis cette époque, le musée trouva régulièrement d'autres collaborateurs comme les deux historiens theutois : **Alexis Doms** et **Paul Bertholet**, auteurs de nombreux articles et aussi de la très pratique table de matières des bulletins de notre asbl. **Francis Bourotte**, architecte, très compétent notamment dans tout ce qui touche la deuxième guerre, **Léon Marquet**, professeur, passionné de folklore wallon et des coutumes de nos ancêtres, **Louis Pironet**, colonel-pharmacien, amoureux des arbres et des bâtisses spadoises... et beaucoup d'autres personnes qu'il m'est impossible de citer ici. Ajoutons que depuis un an ou deux, plusieurs « jeunes » se sont joints au groupe, encadrés par **Madame Ramaekers**, conservatrice et par son adjointe **Marie-Christine Schils**.

C'est aussi le moment, pour le docteur Henrard de rendre hommage à tous ces collaborateurs « très précieux pour le bon fonctionnement des activités du musée ».

En plus du déménagement de 1965, il y eut en réalité deux autres déménagements : d'abord celui de la collection de livres et de documentation d'Albin Body qui se trouvaient autrefois dans les locaux de l'établissement des bains et qui a été déménagée vers la bibliothèque (actuel « Fonds Body »).

Ensuite il y eut un déménagement un peu imprévu : peu de temps avant la démolition de l'ancien hôtel de ville (à l'endroit de l'actuel parking de la place de l'hôtel de ville), Hubert Delcour, ébéniste, fabricant de cercueils et peintre à ses heures, vint prévenir les autorités du musée que les greniers de l'Hôtel de ville étaient remplis d'objets et d'anciennes archives communales. Outre le déménagement, ce fut un long travail de classement dont s'occupa notamment Léon Collin. Malgré sa démission, le docteur Henrard n'en reste pas moins « tenace » dans ses activités. Ainsi dernièrement encore, il fit le tour de tous les bâtiments qui jouèrent un rôle lors de la première guerre (Le Neubois, La Fraineuse, l'Hôtel Britannique...) pour guider des reporters de la BBC. Il entretient aussi des relations épistolaires avec des historiens qui ont besoin d'informations concernant Spa.



Spa  
 Mon cher  
 Nels, Bruxelles le 27  
 Palais de la Reine  
 quelques jours  
 de nos jours  
 affectueux  
 de la

L'ancienne Villa Royale abritant depuis 1965 le Musée de la Ville d'Eaux



Spa Hôtel de Ville



L'ancien Hôtel de ville (carte postale)

Les groupes de travail du centre culturel font aussi régulièrement appel à lui, ainsi qu'à son frère pour des informations concernant le patrimoine, des personnages anciens, des tombes intéressantes au cimetière...etc.

« Voir notre conservatrice du musée (Madame Ramaekers) courir avec des seaux pour récolter l'eau qui suinte par le toit (actuellement en réparation), me rappelle mon grand-père qui faisait exactement la même chose à l'époque où le musée se trouvait encore au Waux-Hall » témoigne le docteur. Les administrations successives n'ont pas vraiment fait grand-chose pour conserver le patrimoine et les bâtiments ». Aussi le docteur Henrard se dit inquiet pour le bon fonctionnement du nouveau centre thermal. « J'ai peur que cela marche moins bien que prévu. Cela dépendra surtout du cadre et de la qualité des soins ». Il se dit aussi inquiet du devenir de l'actuel établissement des bains. Quant à la restauration du Waux-Hall dont on parle beaucoup ces dernières années, le docteur nous dit « Je le croirai lorsque les travaux seront terminés ». (ndrl : on vient une fois de plus de reporter le début des travaux pour septembre 2003).



Les « charettes à chèvres », l'un des nombreux souvenirs du docteur Henrard du temps où il vivait encore dans la « cour ».

Le docteur Henrard garde de nombreux souvenirs de son quartier d'enfance, la Place Verte où vivait sa famille et où habitaient de nombreuses personnes typiques comme Monsieur Jousse, qui louait des charrettes à chèvres pour amuser les enfants dans le Parc de Sept-Heures et qui rentrait tous les soirs ses chèvres dans sa cave, ou encore des familles avec 5 ou 6 enfants qui vivaient dans des locaux étriqués. Pour les parents Henrard, les soirées étaient longues : le magasin fermait souvent après 22 heures. Et certains clients les prolongeaient pour le plaisir de parler.

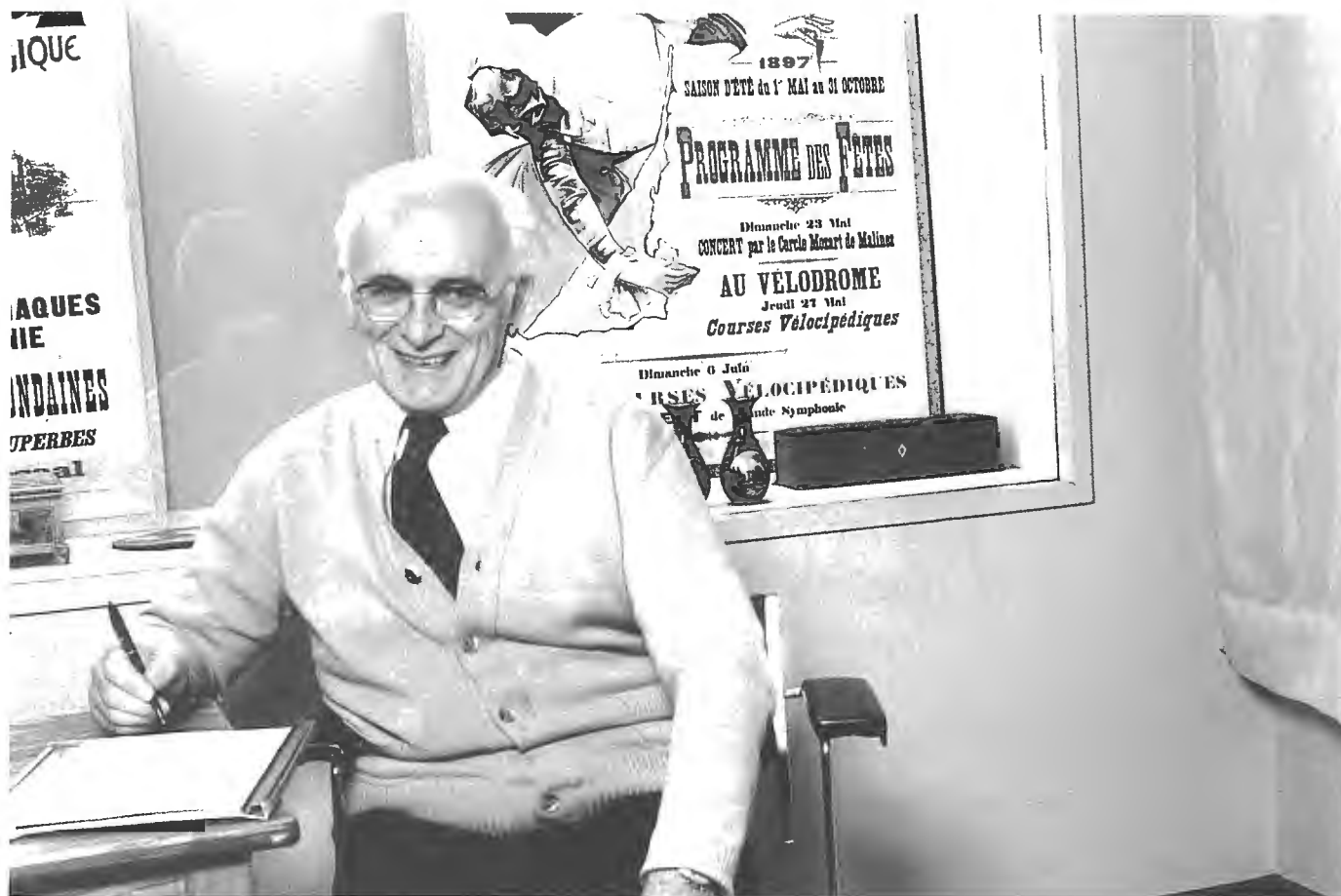
Le docteur Henrard épousa en 1943 Carmen Quirin, fille du talentueux photographe spadois qui fut aussi fondateur du Cercle Artistique de Spa au temps du bourgmestre Jean Discry. Les époux se connaissaient depuis longtemps puisqu'ils étaient pratiquement voisins. Ensemble, ils eurent cinq

enfants : Danielle, Marianne, Marie-France, Noëlle et Georges (†). Ces enfants leur donneront neuf petits-enfants.

Souhaitons au docteur une retraite bien méritée, qu'il puisse encore venir à nos réunions pendant de nombreuses années et nous éclairer par son savoir et son expérience. Puisse-t-on être à la hauteur et maintenir l'outil qu'il a installé avec ses collaborateurs, à savoir le bulletin que vous tenez en mains, ainsi que le musée qui s'agrandira bientôt (avec les locaux de l'ancienne police).

Au nom de l'équipe du musée et de toutes les personnes qui s'intéressent de loin ou de près à l'histoire spadoise, je dis merci au docteur Henrard pour tout ce qu'il a fait et qu'il continue à faire pour la promotion de Spa et de son musée.

J-M Monville



Le docteur Henrard dans ses fonctions au musée en 1979. Photo Maurice Ramaekers.  
(Coll. Musées de la Ville d'eaux, Spa)

*Chers lecteurs*

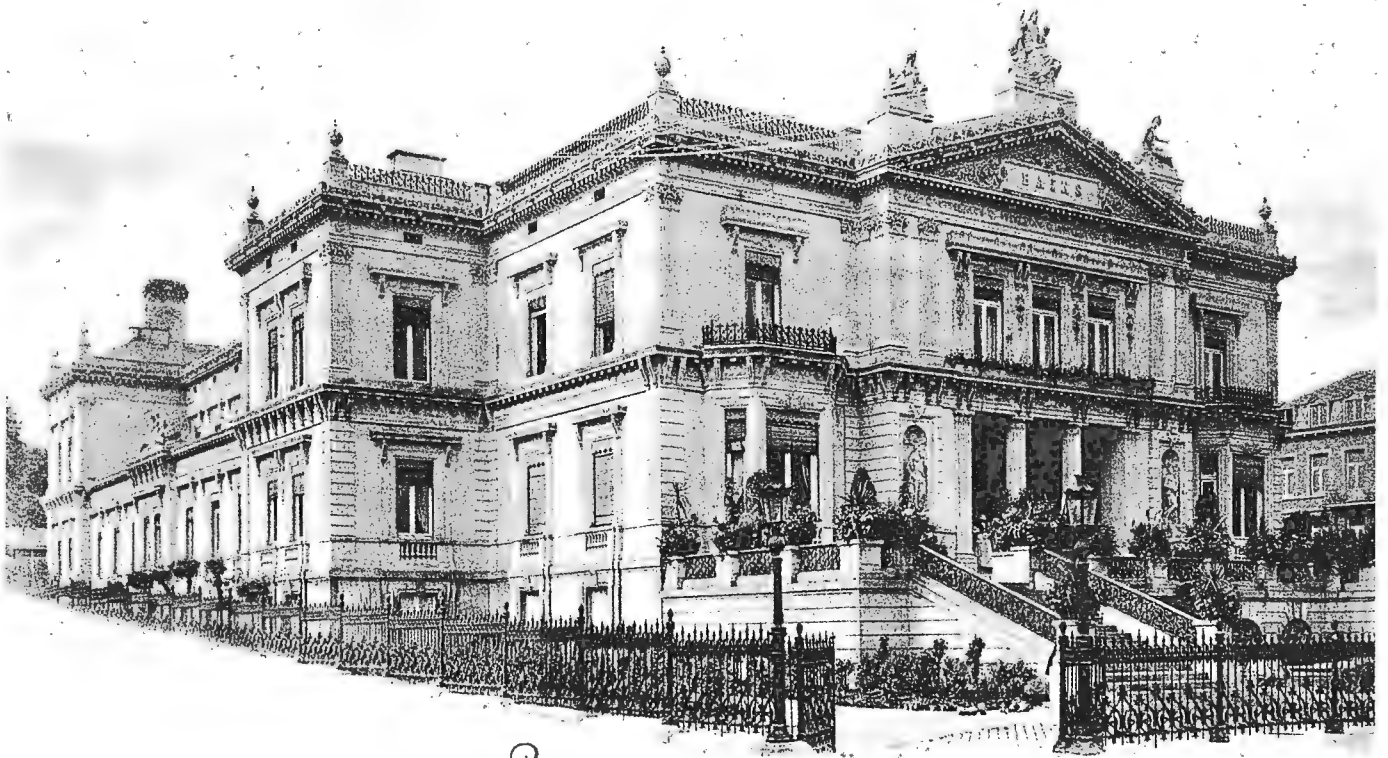
*Vous trouverez ci-dessous une lettre adressée au Conseil Communal de Spa par le Conseil d'administration d'Histoire et Archéologie spadoises. Cette démarche fait écho à un article de Paul Mordan paru dans un journal régional il y a quelques semaines. Etant donné la désinvolture avec laquelle le patrimoine architectural local est systématiquement traité, les administrateurs ont décidé de sortir de leur réserve habituelle afin d'inciter les mandataires communaux à trouver des solutions efficaces à ce problème récurrent.*

**Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Communal,**

Le 18 décembre dernier, dans un article remarquablement argumenté publié par le journal *Echos*, M. Paul MORDAN attirait votre attention et celle de la population spadoise sur cette forme de détérioration insidieuse du patrimoine public et privé qui consiste, lors d'une restauration, à supprimer tel élément décoratif en mauvais état considéré comme accessoire ou à remplacer portes, fenêtres ou corniches par des matériaux dénaturant l'aspect originel et original du bâtiment.

Il suffit de comparer à titre d'exemple les façades des deux principaux monuments de Spa, le Kursaal et l'Etablissement des Bains pour comprendre ce que cette lente « érosion » a pu donner en une cinquantaine d'années ; sans parler du Pouhon Pierre le Grand, dont l'aspect tant extérieur qu'intérieur a été dénaturé dans l'immédiate après-guerre par la suppression de la galerie vitrée de la rue Général Bertrand et de la grande verrière qui éclairait la façade nord du jardin d'hiver, côté rue du Marché.

Histoire et Archéologie spadoises est, rappelons-le, une A.S.B.L. qui gère les musées de la Ville d'eaux ; ses expositions et la revue qu'elle publie célèbrent depuis plus de 30 ans la grandeur du passé spadois. Ses membres pourraient s'étonner à bon droit de ne pas voir l'A.S.B.L. s'impliquer également dans un projet de défense de notre patrimoine.



Spa

*Les Bains*

R. & J. D. 4382 gina

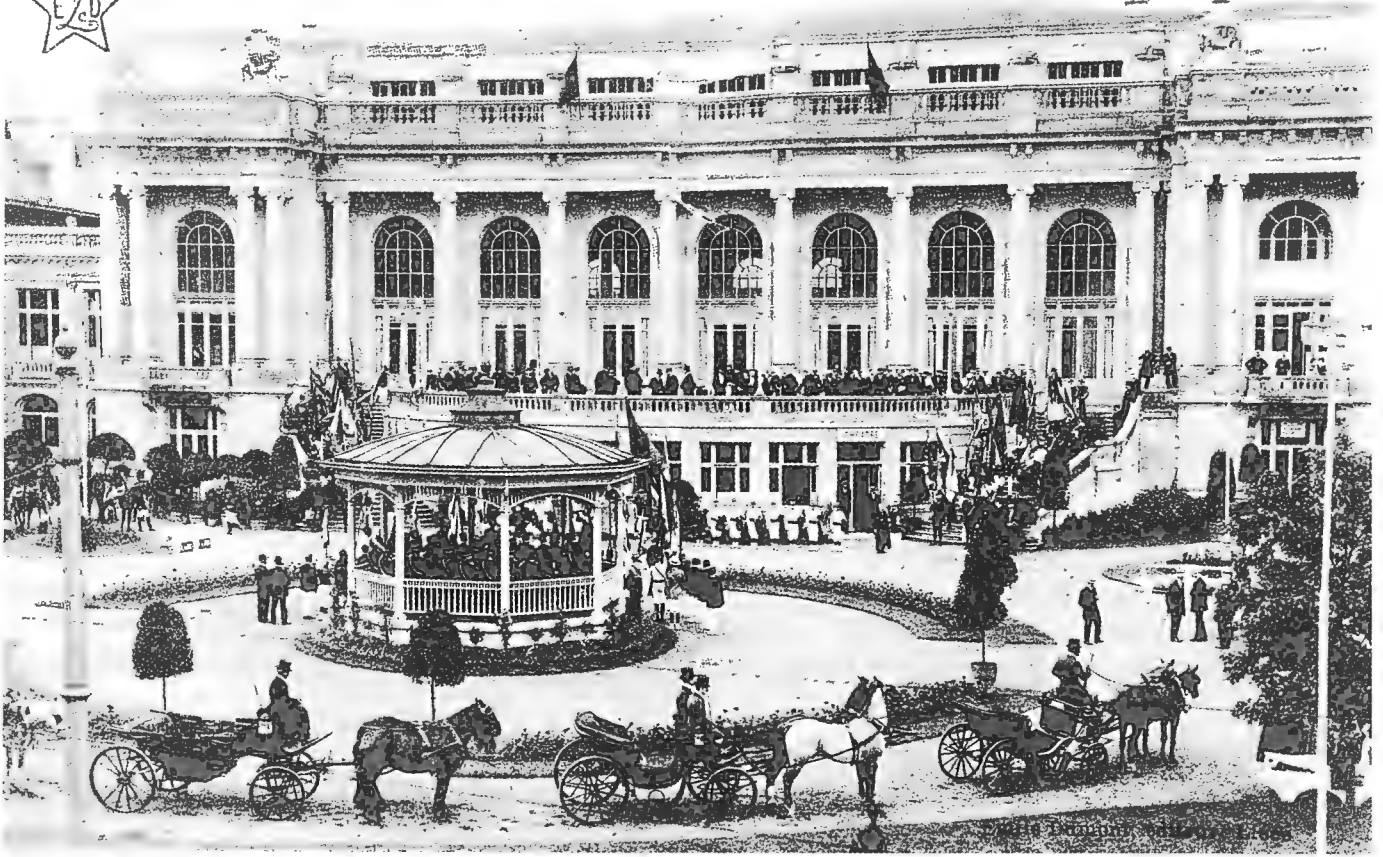
(Coll. Musées de la Ville d'eaux, Spa)



Etat actuel de la façade de l'Etablissement des Bains. (Cliché Jean Toussaint)



1 SPA Le Nouveau Kursaal



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Kursaal, état actuel. (Cliché : Jean Toussaint)



C'est pourquoi, à notre tour, nous nous adressons à vous, Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Communal, pour vous demander de créer un poste de conseiller en patrimoine, comme il en existe dans d'autres villes (

Pour être efficace, il nous paraîtrait indispensable que ce conseiller puisse se consacrer entièrement à sa tâche, qui nécessiterait de nombreux déplacements et une attention continuelle sur l'évolution des problèmes en cours. Il faudrait lui assurer une grande indépendance et une autorité légale suffisante pour que la politique patrimoniale puisse prendre le pas sur les intérêts particuliers.

Plus immédiatement, Histoire et Archéologie spadoises souhaiterait être informée chaque fois que se poserait un problème impliquant la transformation et a fortiori la démolition d'un élément du patrimoine spadois, public ou privé, afin de pouvoir émettre un avis consultatif lors d'une transformation et prendre des mesures conservatoires lors d'une démolition.

Enfin, ne voulant pas se limiter à un rôle passif de demandeur, Histoire et Archéologie spadoises souhaiterait devenir un organe d'information historique auquel tout un chacun, pouvoirs publics ou particuliers, pourrait s'adresser en cas de besoin, pour obtenir toute documentation iconographique ou documentaire, mais aussi des informations générales sur les subsides et aides possibles, en attendant la désignation de la personne compétente, lors de travaux de restauration.

Vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien accorder à notre lettre, nous vous prions d'agréer, Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Communal, l'expression de nos sentiments dévoués.

Le Conseil d'Administration

### *ENCORE A PROPOS DU WAUX-HALL*

Dans notre dernier numéro, Vanessa Krins, présidente de l'ASBL Avenir du Waux-Hall, nous parlait de quatre tableautins attribués à Henri Deprez et représentant des détails de la peinture du plafond du hall d'entrée de la maison de jeux et d'assemblée.

Nous sommes heureux de vous annoncer que ces œuvres font maintenant partie du patrimoine spadois puisque le Musée de la Ville d'eaux vient de les acquérir.

Vous pourrez les admirer lors de l'exposition de printemps consacrée aux dons et achats réunis par le musée durant les cinq dernières années. En attendant, voici deux reproductions qui complètent le cliché paru précédemment ainsi qu'un cliché de l'IRPA (ACL n°82, 267B) datant de 1943.





Deux petits tableaux attribués à Deprez. (Coll. Musées de la Ville d'eaux)

*LES JOLITES DE SPA (suite)<sup>1</sup>*  
*Quelques Bois de Spa insolites ou obsolètes*

---

La tabletterie d'art spadoise a produit nombre de bibelots répondant aux besoins et au goût d'époques successives.

A la suite de l'évolution des mœurs, des modes et de la technique, beaucoup de ces jolis objets sont devenus obsolètes, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus en usage.

Avant que ces petits ouvrages de qualité en bois peint ne sortent de la mémoire des hommes, nous en proposons une liste non exhaustive:

*Les affiquets*: paire de petits capuchons creux coiffant et maintenant les aiguilles à tricoter. Ils sont parfois réunis par un cordonnet, avec au milieu un anneau dans lequel coulissent les aiguilles... Ils servent aussi à empêcher les mailles de filer des aiguilles; il y en a en os, en ivoire et en bois de Spa. Affiquet vient du latin affigere, fixer.<sup>2</sup>

*Aiguillier*: boîte cylindrique en bois tourné et décoré contenant les aiguilles. En wallon liégeois: bochtai. Le bochtai pouvait servir aussi d'étui à message ou à billet doux.<sup>2</sup>

*Boîte à filocher*: petit métier pour faire des ouvrages de dame, sorte de filets pour faire des coiffes, des réseaux.<sup>2</sup>

*Boîte à mouches*: les mouches étaient des petits morceaux de taffetas noir que les femmes mettaient sur la peau pour en faire ressortir la blancheur.<sup>2</sup>

*Épingle à chapeau*: grande épingle à grosse tête en bois ornementé destinée à fixer sur la tête les grands chapeaux féminins à la mode au début du XXe siècle.<sup>2</sup>

*Jeu de jonchets ou onchets*: petits bâtons menus sculptés et peints avec lesquels on jouait en les enlevant un à un du tas, sans remuer les autres.<sup>2</sup>

*Lutrin ou triptyque*: petit pupitre en bois, en trois parties articulées, sur lequel on pose un livre pour une lecture commode.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Les Jolités de Spa. Du même auteur, consulter les bulletins de:

1976: sept.27-34;

1980: sept.143-145;

1984: déc.150-156;

1988: sept.109-119, déc.143-156;

1991: déc.161-175;

1992: mars 15-29, juin 52-63, sept.118-120, 126-141, déc.169-185;

1993: mars 30-44, sept.100-101; déc.157-171;

1994: mars 4-20, déc.147-163;

1999: mars 14-20; déc.168-183.

<sup>2</sup> Louis Pironet: Lexique des Bois de Spa, 1996.

<sup>3</sup> Louis Pironet: Les lutrins ou triptyques. H.A.sp. mars 1992, 15-19.

*Marque ou compteur de jeux*: petite planchette en bois épaisse de 5 mm environ, longue de 7 cm et large de 4 cm, possédant sur le pourtour des languettes en bois ou en métal articulées sur un petit ressort permettant de les relever, portant un chiffre. Les marques permettent de comptabiliser les points aux jeux de société.<sup>2</sup>

*Socle ou support de bouteille à Eau de Spa*: aux XVIIe et XVIIIe siècles, la forme ovale et parfois aplatie de la panse des bouteilles à Eau de Spa nécessitait un socle pour le service de la table. Ces supports en ardoise, en argent, en cuivre, en marbre, en paille, en chêne sculpté à la mode liégeoise étaient aussi en bois de Spa décoré à la gouache ou en laque à la chinoise.<sup>4</sup>

*Tabatière*: petite boîte de poche contenant le tabac à priser.<sup>5</sup>

*Toton*: dé traversé par une cheville pour qu'on puisse le faire tourner sur lui-même.<sup>2</sup>

Etc.....

Ci-après sont présentés quelques exemples de Bois de Spa insolites avec leur monographie illustrée:

### *Les étuis à chalumeau*:

Il s'agit d'étuis ronds en bois tourné puis décoré, avec un couvercle, contenant un chalumeau ou un tuyau de verre à l'extrémité aplatie.

Ils servaient à humer l'eau du pouhon en évitant d'absorber un excès de gaz carbonique pouvant causer de l'aérophagie.<sup>6</sup>

Suivant les dires des anciens Spadois, le pouhon était chargé, avant 1914, de plus de gaz carbonique qu'aujourd'hui, des travaux à la source du Pouhon Pierre-le-Grand en ayant réduit malencontreusement la teneur. De ce fait, le breuvage se prenait par petites gorgées, "tellement le pouhon piquait dans le nez!"

De plus, l'eau ferrugineuse étant accusée de noircir les dents, le chalumeau permettait d'éviter partiellement le contact de l'eau minérale avec la denture.<sup>7</sup>

Voici, extrait d'un poème de Théo Hannon<sup>8</sup>, "Croquis spadois Au Pouhon", quelques vers décrivant les jeunes et jolies buveuses d'eau:

<sup>4</sup> Louis Pironet: Les socles de bouteilles à Eau de Spa. H.A.sp. déc. 1997, 150-172.

<sup>5</sup> Louis Pironet: Le Romantisme et la fin du XIXe siècle. H.A.sp. mars 1994, 6-9.

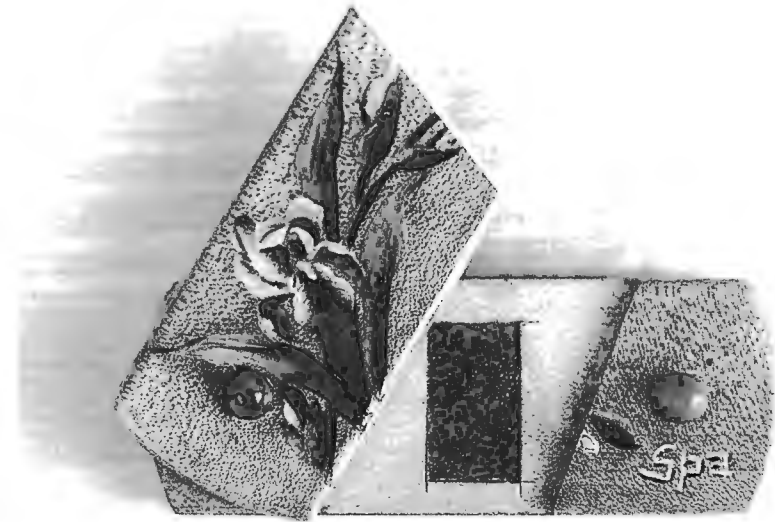
<sup>6</sup> Louis Pironet: Les étuis à chalumeaux et les aiguilliers. H.A.sp. juin 1992, 59-61.

<sup>7</sup> De fait, les solutions de fer peuvent provoquer une coloration réversible des dents. Il vaut mieux les aspirer à l'aide d'un chalumeau (Répertoire commenté des médicaments 2001. Centre d'Information Pharmacothérapeutique. Bruxelles, p. 291).

<sup>8</sup> Ph. Vienne: Un artiste "hannonyme" à Spa Théodore Hannon. H.A.sp. juin 1992, 64-69.



1. Etuis à chalumeau en verre ; de g. à d. vers 1850, vers 1900, vers 1900. Long. 18 cm. Coll. privée.



2. Pyrogène de poche. Gouache sur bois gris. 80 x 30 x 28 mm. Vers 1900. Coll. privée.



3.4. Réticule, gouache sur bois ; signé J. Courbe. 158 x 140 mm. Seconde moitié XIX<sup>e</sup>. Envers : Moleskine estampée. Coll. privée.



En gants lilas, en souliers roses,  
 En falbalas de clair satin,  
 C'est au Pouhon que le matin  
 Se rendent les gentes chloroses.<sup>9</sup>

.....

Il faut les voir attendant l'eau  
 Puisée à la saine cuvette,  
 Se grouper devant la buvette  
 Et former maint joli tableau.

Le verre aux doigts, le tube aux lèvres,  
 Elles sucent à coups menus,  
 Haussant un brin leurs bras mi-nus  
 Avec de petits gestes mièvres.<sup>10</sup>

.....

L'illustration 1 montre trois étuis à chalumeau avec le tube en verre. L'exemplaire de gauche, daté vers 1850, en bois au naturel, est décoré de roses à la gouache. Les deux étuis de droite sont en bois gris bruni par le temps et ornés de fleurs. Ils sont de la Belle Epoque.

### Un pyrogène de poche:

Ce petit objet au charme suranné est peint délicatement d'iris à la gouache, sur le bois gris (photo 2). De dimensions de 80 mm sur 30 mm et sur 22 mm, son couvercle pivote latéralement pour dégager un frottoir à allumettes chimiques, morceau de papier verré enchassé dans une petite fenêtre du bois.

Dans un dictionnaire de 1903 figure parmi les définitions de pyrogène: "nom masculin, frottoir à allumettes, pot à allumettes avec frottoir".

Ces petits objets disparaîtront dès la guerre de 1914-1918, remplacés par les briquets et les boîtes d'allumettes avec frottoir.

Au mot pyrogène, le Petit Robert de 1977 ne retient que les définitions suivantes: "Etymologie: Qui génère du feu – qui produit de la chaleur – qui élève la température, donne de la fièvre; substance pyrogène. – Formé par la fusion ignée, roches pyrogènes".

Ces petits objets et bibelots pour gratter les allumettes existaient en différentes matières: faïence, porcelaine, biscuit, tôle émaillée, fer, cuivre, bronze, étain, régule, carton bouilli, cuir, terre cuite, marbre, ivoire, corne, opaline, verre, pierre, plâtre, argent et en bois... aussi en Bois de Spa!

<sup>9</sup> La chlorose (du grec Khlôros: vert) est une forme d'anémie par manque de fer, appelée communément anémie essentielle des jeunes filles (anciennement: les pâles couleurs) caractérisée par une pâleur verdâtre de la peau (Pt Robert 1977). Le pouhon était renommé pour guérir les anémies ferriprives. On utilise maintenant les spécialités pharmaceutiques à base de fer.

<sup>10</sup> Spa Album d'autographes Août 1901. Liège Papeterie Ch. Gordinne et Fils. S.A. p. 28.



5. Baguier, huile et gouache. 101 x 95 x 63 mm.  
Fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> s. Période espagnole. Coll. privée.



6. Petit baguier. Gouache. Diam. 30 mm ; haut. 25 mm.  
Fin XIX<sup>e</sup> s. Coll. privée.



7.8. Petit baguier. Gouache. Motif au tartan. Diam. 30 mm, haut. 25 mm. Vers 1840. Coll. privée.



9. Ouvre-gants. Gouache. Long. 260 mm. Vers 1900. Coll. privée.



Les formes de ces bibelots étaient des plus diverses: Pots sur socles, fleuris ou non, pots à tabac, pots à allumettes, porte-cigares, porte-pipes, effigies de grands hommes, personnages divers, animaux, bougeoirs, coquetiers, services de fumeur sur plateau... (J. Vanderperren: Collectionner les pyrogènes. L'Estampille, juin 1983).

Au XIXe siècle, les allumettes étaient des brins de bois, de carton imprégnés à une extrémité d'un produit susceptible de s'enflammer par friction sur une surface dure et striée. C'étaient les allumettes chimiques que l'on allumait sur des objets avec frottoir appelés pyrogènes. Ces allumettes pouvaient s'enflammer avec explosion.

Jadis, certains frottaient les allumettes chimiques sur la surface de leur rude pantalon. A Spa, ces allumettes étaient appelées "craquantes".

Par la suite, les allumettes de sûreté, produites industriellement et toujours utilisées de nos jours, furent contenues dans des boîtes avec un frottoir spécial.

### **Les réticules:**

Le réticule est une bourse ou un petit sac à main de dame que les Flamands appelaient curieusement "een ridicule".

Les clichés 3 et 4 montrent un réticule en forme d'écu dont l'endroit est décoré d'une scène animalière sur sa face en bois: une chienne griffon apporte un rat tué à ses trois chiots couchés dans la paille d'un tonneau servant de niche à la petite famille. Signé: J. Courbe. Joseph Courbe est un peintre spadois cité dans la seconde moitié du XIXe siècle.

L'envers est en moleskine noire imprimée de motifs. Un rabat à fermeture métallique protège l'intérieur à soufflets garni de papier mauve clair.

### **Les baguiers:**

Le baguier est un petit coffret où l'on serrait les bagues, les bijoux. Le modèle illustré en 5 est peint à l'huile et à la gouache. Il appartient à la courte période dite espagnole, fin XIXe début XXe siècle, où les motifs étaient peints sur fond noir.

Anémones des bois et primevères sont jetées sur le couvercle. L'intérieur est capitonné de soie jaune unie. Le dessous est peint en noir et l'assemblage est à onglet sur fausse languette. La serrure dormante et les charnières appliquées et vissées complètent la tabletterie de cette boîte.

Plus spécifiques de Spa sont les deux exemplaires des photos 6, 7 et 8. Tout d'abord un petit baguier, daté vers 1900, dont le couvercle est délicatement orné de roses rouges et les côtés de guirlandes de myosotis.

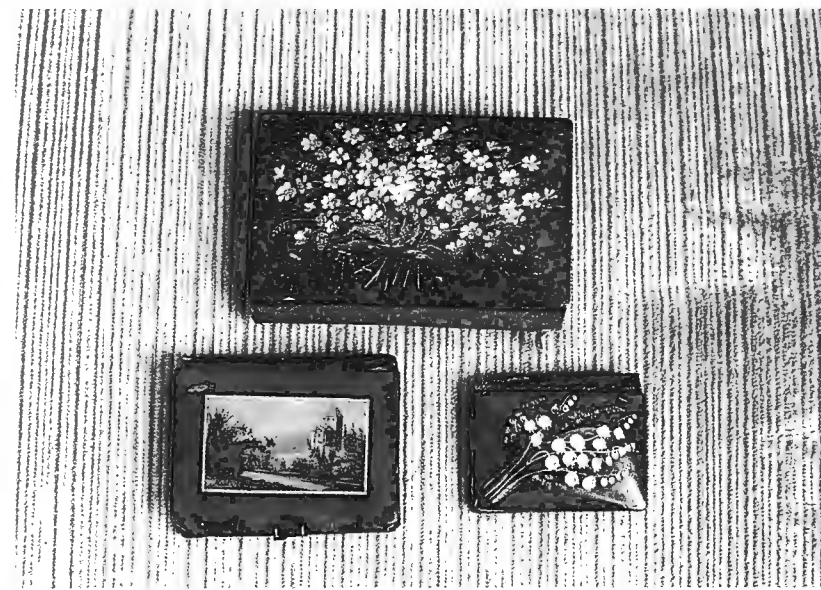
Ensuite, un autre petit baguier à emboîtement simple, au motif du tartan (tissu écossais) est un écrin pour deux anneaux d'alliance, en résumé alliances (vers 1840).



10. Deux dévidoirs. Haut. 100 et 80 mm. Gouache sur bois. Coll. privée.



11. Deux semainiers; 40 x 12 et 43 x 12 cm. Gouache sur bois. Seconde moitié XIX<sup>e</sup> Coll. privée.



12. 13. Trois carnets de bal. Gouache sur bois; 45 x 64 mm, vers 1850; 35 x 48 mm, vers 1900; 60 x 88 mm, vers 1900. (Recto, verso) Coll. privée.

L'intérieur de la partie inférieure de la boîte est creusé en arrondi pour faciliter la préhension des anneaux, il est peint en rose et verni. Une trace d'usure circulaire imprimée dans ce vernis permet de confirmer l'usage de cette mignonne boîte.

Cette jolité est une manière galante de présenter les anneaux nuptiaux, symboles de l'union des époux, ou encore d'offrir galamment une bague.

Selon Albin Body, "Vincent Brixhe, né en 1756, se mit aux gages d'un lord d'Ecosse et, à son retour de ce pays, il introduisit chez nous la peinture dite écossaise, qui s'appliquait principalement sur les tabatières.

Pour le dire en passant, ce dessin quadrillé, emprunté aux étoffes, fut truqué depuis, en notre siècle, au moyen de papier simulant cette peinture, qu'on collait simplement sur l'objet, enduit ensuite de vernis".<sup>11</sup>

Ce n'est pas le cas de ce baguier dont l'ornement a été soigneusement réalisé à la gouache.

### **Ouvre-gants:**

L'ouvre-gants est un instrument formé de deux branches en bois, articulées, servant à assouplir le cuir ou le tissu et à écarter les doigts d'un gant.

L'exemplaire du cliché 9 est un petit appareil en bois décoré de violettes dont les deux parties sont mobiles sur une petite sphère. Un ressort ramène l'objet à sa position première.

Il nous vient du début du XXe siècle.

### **Les dévidoirs:**

Ces boîtes sphériques s'ouvrent en deux parties. Le couvercle est percé de trois trous pour laisser passer le fil d'une ou plusieurs pelotes contenues dans le dévidoir.

Les deux exemplaires de la photo 10 sont peints de pensées et de muguet. Trois petites boules en bois servent de pieds. L'intérieur resté nu laisse voir le bois gris bruni. Vers 1900.

### **Les semainiers:**

Ces semainiers sont des petits meubles à suspendre au mur. Ils sont divisés en sept compartiments, selon les jours de la semaine (photo 11).

Le cliché 11 montre deux semainiers peints à la gouache sur le bois gris bruni par le temps. L'un de dimensions de 40 cm sur 12 cm présente une décoration florale. Le second (43 x 12 cm) est orné d'un coq et de diverses fleurs. Sur les sept rabats sont inscrits les jours de la semaine. Les planchettes sont fixées à la planche dorsale par des fils passant dans de minuscules trous.

<sup>11</sup> Albin Body: Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa. Liège imp. Léon de Thier 1898, p. 108-109.

Ces bibelots datant de la seconde moitié du XIXe siècle possèdent sept présentoirs destinés à contenir les pense-bêtes de chaque jour de la semaine.

**Les carnets de bal:**

Le carnet de bal est un petit calepin à l'usage des dames inscrivant la réservation de leurs danses au bal (2).

Dans la bimbeloterie spadoise, ils sont formés de deux planchettes décorées à la mode des Bois de Spa et contenant des feuillets de papier et parfois une pochette. Certains sont munis d'un petit crayon passé dans trois coulisses assurant ainsi la fermeture.

Trois de ces charmants et désuets objets féminins sont illustrés en 12 et 13. Le calepin de gauche porte une miniature sur chaque face: le château de Montjardin et la cascade de Coö. Il est de la moitié du XIXe siècle.

Myosotis, violettes, bruyères, muguet et pervenches sont jetés sur les planchettes des deux autres datés de 1900 environ.

Louis Pironet

\* \* \*

**L'Art nouveau en province de Liège**

A. Delvaille et Ph. Chavanne ont publié, sous le titre « L'Art nouveau en province de Liège », aux Editions du Perron en 2002, un guide richement illustré de belles façades comportant des éléments de style Art nouveau. Une dizaine de pages sont consacrées à la ville de Spa.

**La tuerie de la Sauvenière à Spa**

Les Editions Vieux Temps ont rassemblé en un volume le feuilleton de ce tragique fait divers, publié entre décembre 1949 et janvier 1950 dans « Le Courrier du Soir », sous la plume de Joseph Bronckart, journaliste verviétois qui a couvert l'événement.

Il est des personnages dont le nom a fait frémir. Celui de Fouquier-Tinville est de ceux-là. Qui était-il?

“Fouquier-Tinville (Antoine-Quentin). Homme politique, né à Hérouël (Aisne) en 1746, décapité à Paris en 1795. Procureur au Châtelet, il dut vendre sa charge et devint accusateur adjoint, puis Accusateur public du Tribunal révolutionnaire en 1793. Il accusa avec la même violence les personnalités les plus diverses. Il fut arrêté après le 9 Thermidor, tenta de se faire passer pour l'instrument du Tribunal, mais fut néanmoins condamné à mort”<sup>1</sup>.

Créé le 10 mars 1793, le Tribunal criminel extraordinaire (le nom de Tribunal révolutionnaire ne lui sera donné que le 7 brumaire an II - 28 octobre 1793), avait pour compétence de connaître “*de toute entreprise contre-révolutionnaire, de tout attentat contre la liberté, l'égalité, l'unité, l'indivisibilité de la République, la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat et de tous les complots tendant à rétablir la royauté ou à établir toute autre autorité attentatoire à la liberté, à l'égalité et à la souveraineté du peuple, soit par les fonctionnaires civils ou militaires ou simples citoyens*”. Il était formé d'un président assisté de trois juges et d'un jury populaire de douze Sans-Culottes bon teint; en face d'eux, l'Accusateur public Fouquier-Tinville.

Le Tribunal devait juger ceux qui lui auront été renvoyés par décret de la Convention. Il pourrait poursuivre directement *ceux qui, par incivisme, auraient abandonné ou négligé l'exercice de leurs fonctions; ceux qui, par leur conduite ou la manifestation de leurs opinions, auraient tenté d'égarer le peuple; ceux enfin qui, par les places qu'ils occupaient sous l'Ancien Régime, rappellent des prérogatives exercées par les despotes.*

Les peines étaient celles portées par le code pénal et les lois postérieures, c'est-à-dire la mort, les fers, la réclusion, la détention, la déportation, la dégradation civique, le carcan, l'emprisonnement, l'amende. *Le Tribunal, ajoutait le décret, se composera de cinq juges, d'un accusateur public, de deux substituts, de douze jurés et de quatre suppléants, tous nommés par la Convention à la majorité relative. Les jurés délibéreront à haute voix*<sup>2</sup>.

Mais le 8 avril, la Convention supprima la garantie d'après laquelle les poursuites ne pouvaient être engagées que sur un décret rendu par l'Assemblée. L'Accusateur public reçut l'autorisation de faire arrêter, poursuivre et juger, sur la dénonciation des autorités et des simples citoyens<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Dictionnaire des personnages historiques français*, p. 142.

<sup>2</sup> P. 69-70.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 76.

Ce grand pourvoyeur de la guillotine et l'un des symboles de la Terreur s'est trouvé, de par sa fonction, en face de nobles qui, partis en émigration, avaient gagné Spa.

Au début de la Révolution Française, on sait que nombre de nobles français partis en émigration s'y retrouvèrent. La ville d'eaux constitua, pendant plus de deux ans, un premier refuge; mais, pour d'autres, ce ne fut qu'une étape.

En août 1791, Marie-Thérèse Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe, amie intime de la reine Marie-Antoinette, vint d'Aix-la-Chapelle s'installer pour quelques jours à Spa<sup>4</sup>. La *Liste des Etrangers qui sont venus aux eaux de Spa pendant la saison de 1791*, n° 28 du 19 août signale qu'une Madame la comtesse d'Amboise était descendue à l'hôtel du Lion Noir, Grand'Place. Albin Body a noté dans la marge: Madame de Lamballe; Il ne serait pas impossible que la princesse ait choisi d'être moins connue en ces temps difficiles pour la noblesse.

A Spa, "On y oubliait la Révolution. Les émigrés parcouraient les rues pavées; ils étaient tout occupés d'eux-mêmes". Le roi Gustave III de Suède rend visite à Madame de Lamballe. Elle écrit un billet à la princesse de Hesse: "*Je me flatte que les puissances vont prendre fait et cause pour le Roi [Louis XVI], pour empêcher qu'il leur en arrive autant, car l'exemple de détrôner les Rois pourrait bien gagner chez eux comme chez nous*". Elle rentre à Aix-la-Chapelle en septembre<sup>5</sup>. Quand les Révolutionnaires l'exigèrent, quelques-uns des nobles émigrés regagnèrent la France à leurs risques et périls mais la plupart d'entre eux s'éloignèrent vers l'Est. A l'annonce de l'arrestation de Louis XVI et de sa famille, la princesse de Lamballe rentra en France, fut arrêtée et emprisonnée à Paris. En septembre 1792, elle passe devant un tribunal populaire et est livrée à la populace qui la massacre sauvagement.

Une biographie de Fouquier-Tinville<sup>6</sup> nous a révélé trois noms de Bobelins réels ou prétendus qui passèrent devant lui ou qui eurent la chance de ne pas passer à la "lunette égalisatrice".

C'était, en effet, un moyen de défense utilisé par d'aucuns afin de justifier de leur absence du royaume de France : ils affirmaient que la Faculté leur avait recommandé d'aller prendre les eaux et qu'ils étaient venus à Spa antérieurement à la mise en application du menaçant décret. C'est ce qu'ont fait, devant le Tribunal Révolutionnaire, au moins trois personnes de la noblesse française. Si deux dames "bien nées" échappèrent au rasoir républicain, il n'en fut pas de même pour le lieutenant de vaisseau Du Guiny.

<sup>4</sup> Sur le "Livre d'or" d'Antoine Fontaine, la princesse se trouve à droite, à l'avant-plan; elle est debout, presque de profil, un éventail ouvert à la main droite et relève sa traîne de la gauche.

<sup>5</sup> Albert-Emile SOREL, *La Princesse de Lamballe, une amie de la reine Marie-Antoinette*, Paris, Hachette, 1933, p. 196.

<sup>6</sup> Pierre LABRACHERIE, *Fouquier-Tinville accusateur public*, Paris, Arthème Fayard, 1961.



M<sup>ME</sup> DE LAMBALLE.

Le samedi 20 avril 1793, Gabriel Du Guiny, âgé de trente ans, comparaît devant le Tribunal. "On l'accuse d'avoir émigré du territoire français, d'être revenu à Paris sous un faux nom et *de marcher toujours armé de pistolets et d'un poignard*. A ces faits, le réquisitoire de Fouquier-Tinville ajoute une nouvelle charge: Du Guiny se serait trouvé, le 10 août 1792, au château des Tuileries parmi les chevaliers du poignard.

*Calomnie atroce*, répond l'accusé qui affirme être allé à Spa pour prendre les eaux et nie toutes relations avec les émigrés. Le jury ne l'en déclare pas moins coupable d'avoir émigré et d'être rentré sur le territoire de la République.

Fouquier-Tinville donne alors lecture des lois des 23 octobre 1792 et 18 mars 1793 portant bannissement perpétuel des émigrés hors du territoire de la République et la peine de mort pour ceux qui tenteraient d'y rentrer. Il conclut à ce que ces lois fussent appliquées et que Du Guiny subisse la peine capitale.

L'accusé écouta son discours avec autant de détachement que s'il se fût agi d'un autre que de lui-même. Lorsque l'Accusateur public eut conclu à la peine de mort, il lui fit un salut en disant *Bien obligé!* Après la sentence, il demanda en grâce de pouvoir parler seul et sans témoin à la demoiselle Urban. *Elle est*, ajouta-t-il, *la seule personne à qui je suis attaché dans ce monde. Je fais cette demande parce que j'ai quelque chose d'urgent à lui communiquer.*

Les juges se montraient disposés à prendre sa demande en considération, mais Fouquier-Tinville s'y opposa: la demoiselle Urban n'avait-elle pas été entendue comme témoin? Il ne pouvait résulter que des inconvénients de cette entrevue. On décida que le condamné ne communiquerait avec personne.

L'exécution eut lieu sur la place de la Révolution. Du Guiny fit montre jusqu'au bout d'une parfaite insouciance. Au moment où la charrette passa rue Saint-Honoré, il aperçut parmi les badauds des gens de connaissance et les salua gaiement. *Sa figure, - ajoute le Bulletin - ne souffrit pas, dans la route, la moindre altération*<sup>7</sup>.

\*

La comtesse de Boufflers, nommée par ses familiers "la Minerve savante" donnait dans les idées nouvelles, correspondait avec J. J. Rousseau, était l'amie des philosophes qui lui reconnaissaient une grande sûreté de jugement et appréciaient le tour exquis de sa conversation. A peine mariée, la comtesse était devenue l'amie plus qu'intime du prince de Conti. Devenue veuve, elle rêvait de se faire épouser par lui, mais

---

<sup>7</sup> P. 82-83.





Painted by B. R. Faulkner.

Engraved by C. Heath.

la mort du prince coupa court à cette ambition. Mme de Boufflers se retira à Auteuil en compagnie de sa belle-fille Amélie, née Puchot des Alleurs, fille de l'ambassadeur de France à Constantinople.

La jeune femme, que l'on appelait la comtesse Amélie, ne manquait pas non plus d'esprit. Elle parlait un jour si mal de son mari devant Mme de Boufflers, que celle-ci qui pourtant la traitait en enfant gâtée, se récria "*Mais vous oubliez que c'est mon fils!*" La charmante Amélie se jeta à son cou en s'exclamant: "*Excusez-moi! Je crois toujours qu'il n'est que votre gendre*".

Au moment de la prise de la Bastille, les deux femmes se trouvaient à Spa. De là, elles passèrent en Angleterre où elles restèrent jusqu'après la fuite de Varennes. Elles ne regagnèrent la France que sous la menace de la confiscation de leurs biens. Elles multiplièrent alors les preuves de civisme: don d'un cheval à la Nation, octroi d'un secours de trois mille livres pour l'expédition de Vendée. Ce zèle patriotique ne les empêcha point d'être dénoncées.

Arrêtées le 22 janvier 1794, elles ont été conduites dès l'aube à la Conciergerie. Fouquier-Tinville, pourtant, ne les fera pas passer en jugement et les oubliera en prison.

A quoi était due cette mansuétude de l'Accusateur public? Il semble que des influences s'exercèrent auprès de Fouquier en faveur des dames de Boufflers. Ce seraient les bons offices de l'abbé Le Chevalier, précepteur du fils de la comtesse Amélie, qui aurait obtenu que les papiers de ces dames, déjà prêts à être envoyés au Tribunal fussent remis au fond du carton.

Les dames de Boufflers paraissaient oubliées en prison. Elles se morfondaient dans un cachot où elles ne pouvaient entrevoir la lumière que par un trou percé dans une porte, si bien qu'elles tentèrent d'émouvoir l'Accusateur public en lui adressant une lettre le 9 pluviôse an II (28 janvier 1794). Fouquier-Tinville ne pouvait faire mieux que de garder les deux femmes à la Conciergerie où elles pourront atteindre la date du 9 Thermidor (27 juillet) sans comparaître devant le tribunal. Une nouvelle lettre, adressée le 6 fructidor (23 août) au Comité de Sûreté générale, demandait leur mise en jugement. L'état des deux femmes était alarmant.

*"La comtesse de Boufflers, âgée de 71 ans, n'offre plus qu'un squelette ambulante. La comtesse Puchot, sujette à des attaques de nerfs fréquentes, ébranlée par le spectacle affreux dont elle a été témoin depuis trois mois, est dans un état déchirant".*

Les prisonnières comparurent devant le Tribunal le 2 vendémiaire, en même temps que Joseph-Auguste de Lestenne, domestique d'Amélie. Prévenues d'intelligence avec les émigrés, elles firent valoir qu'elles étaient rentrées en France dans le délai prescrit par la loi du 8 avril 1792 et fournirent un certificat de la municipalité d'Auteuil, attestant qu'elles étaient bonnes citoyennes. La comtesse Puchot établit de plus qu'elle était divorcée depuis le 13 février 1793. Elles seront acquittées ainsi que leur domestique; mais on les retint encore en prison pendant un mois, avant de les libérer définitivement<sup>8</sup>. C'est ainsi que ces dames échappèrent à la "lunette égalisatrice".

Les dames Boufflers et Gabriel Du Guiny avaient-ils vraiment séjourné à Spa comme il et elles l'affirmaient? La consultation au Fonds Albin Body des *Listes des étrangers qui sont venus aux eaux de Spa pendant les saisons de 1789, 1791 et 1792* ne nous a pas révélé la présence de ces Français pendant les premières années de la Révolution. A Paris, les Révolutionnaires n'avaient pas ignoré la présence de beaucoup de nobles dans la ville d'eaux. Pour les suspects d'émigration, l'alibi était de valeur; encore aurait-il fallu qu'ils apportent la preuve d'avoir bien suivi la cure à Spa... Du Guiny n'y parvint pas.

Quant aux femmes, selon la *Liste des Seigneurs et Dames qui sont venus aux Eaux Minérales de Spa l'an 1772*, le relevé n° 12 du 4 juillet indique que *Madame la comtesse de Boufflers et Madame la comtesse Amélie de Boufflers* sont descendues à la Cour de Vienne, rue de l'Assemblée, n° 16. Mais nous n'avons pas trouvé leurs noms dans les listes des débuts de la Révolution. Albin Body indiqua à Antoine Fontaine que "la comtesse Amélie de Boufflers était venue à Spa en 1772 et 1789"; l'artiste l'a placée dans son célèbre tableau "Le livre d'or" à droite dans le plan supérieur. On peut l'y voir entre la reine Christine de Suède et Louis-Philippe, roi des Français.

Alex DOMS

---

<sup>8</sup> *Idem*, p.251-256.

## *RIGADIN, le Spadois devenu Romain*

---

De son vrai nom: Raymond Desonay, notre héros, né à Spa en janvier 1899, grandit au sein d'une famille de cinq enfants (il avait un frère et trois sœurs). Après une scolarité pas très longue, il débuta comme apprenti dans la boulangerie – pâtisserie paternelle, mais très vite un esprit d'aventure s'empara de lui et en plein milieu de la grande guerre, il quitta la maison familiale pour "vivre sa vie"!

Mais comme il fallait bien "vivre tout court", il alla d'abord vendre des boîtes de cirage de porte à porte. On le retrouve aussi un peu plus tard, gérant de la librairie Bruch Place du Monument (alors rue Neuve) (actuellement pâtisserie Question de Goûts), emploi qu'il ne gardera pas longtemps, car s'étant découvert le don de croquer ses semblables, il se mit à faire des caricatures, une occupation qui, en peu de temps, envahira sa vie. La caricature restera, d'ailleurs, toujours une des deux priorités de sa longue existence, originale et bien remplie.

On le verra alors partout, dans les réceptions officielles, les congrès, les fêtes en tous genres, mais surtout dans les compétitions sportives. De son coup de crayon talentueux, net et rapide, résultaient des croquis souvent rigolos ou exagérés, jamais méchants mais toujours très ressemblants.

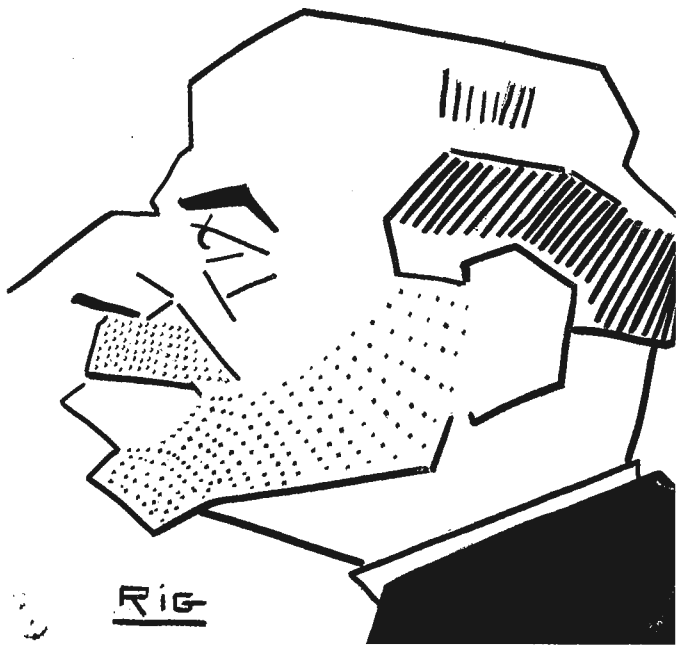
Tout ceci lui valut de devenir pendant plusieurs années le caricaturiste-reporter attitré du journal "Nanesse" de Liège et du Royal Automobile Club de Belgique. Et, en 1926, à l'occasion du 10<sup>ème</sup> Salon de l'Auto à Bruxelles, il édita un album réunissant 900 caricatures, intitulé "As et bonnes balles de l'Auto et de la Moto", qui connut un grand succès de librairie.

C'est au début de cette période qu'il fit la connaissance de sa première épouse, qui était pianiste animant les séances de cinéma muet du pompeusement dénommé "Palace" de la rue des Ecomines (ancienne Maison Fabienne Décor). Il reprendra, d'ailleurs, la gestion de cet établissement un peu plus tard, en fera un café-dancing avec mini-orchestre musette et lui donnera l'enseigne du "Rat Mort" suivant le modèle parisien. Quant à la piste de danse, elle se transformait certains jours en un ring, où se disputaient des compétitions de lutte gréco-romaine, où les paris allaient, paraît-il, bon train! Une petite porte providentielle, donnant directement dans la cour Defossez voisine, servait à expulser les récalcitrants ou ceux qui avaient trop bu; elle est maintenant murée. On organisa aussi des concours et des bals costumés pour les enfants.

Mais l'exploitation de cet endroit ne fut pas non plus de très longue durée, pas plus d'ailleurs que son mariage avec la belle pianiste, qu'il avait pourtant épousée en grande pompe avec banquet (menu à 6 plats) au Salon Rose du Casino! (Excusez du peu!)

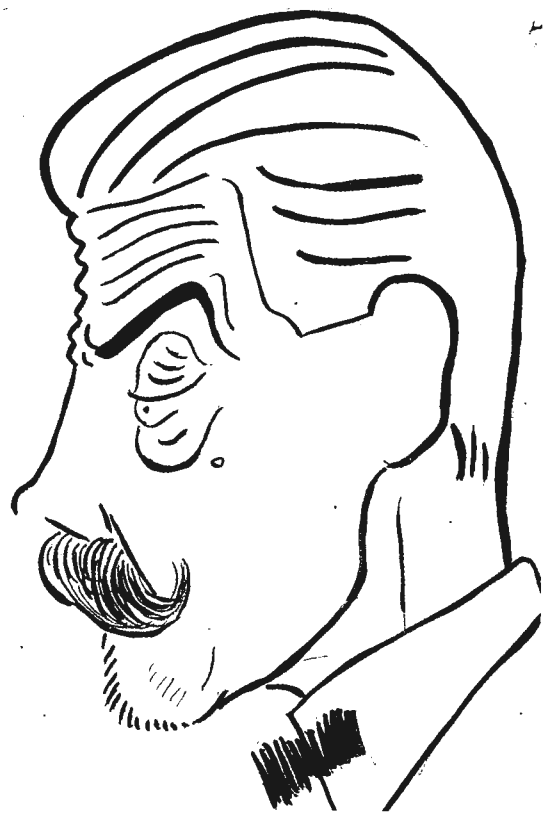
Venons-en maintenant à la deuxième des priorités de sa vie: la natation. Depuis tout jeune et toute sa vie, en plus de ses activités et emplois divers, il nagea, nagea encore et toujours. Ce fut d'abord à la piscine de la ville, puis les traversées en Meuse, Escaut, les canaux, etc...été comme hiver. L'homme était

1.-



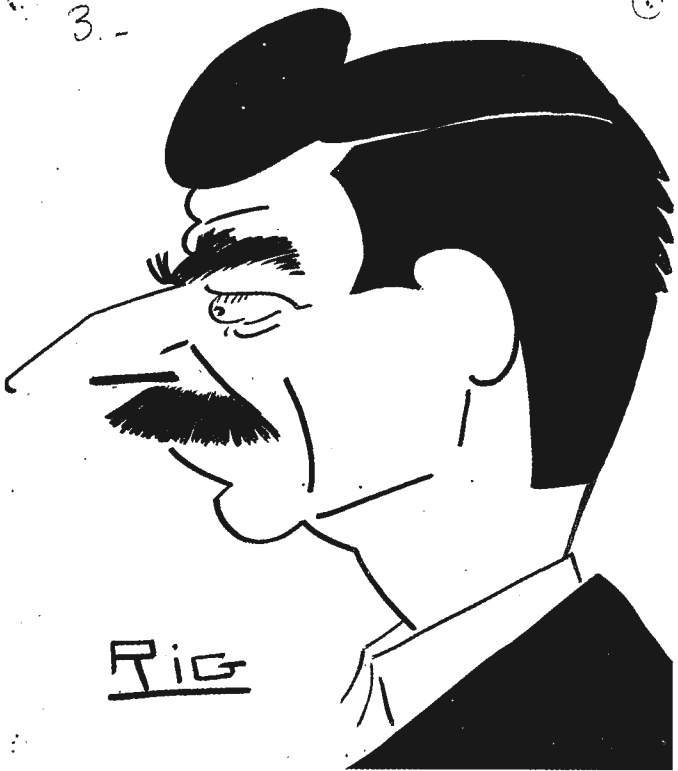
Chanoine de MOFFARTS, ancien doyen

2.-



Gérard BORCKMANS, auteur wallon

3.-



Le charcutier COMPERE (beau-frère de RIG)

4.-



Le boulanger BOLAND du Haut-Vinêve

5.



Théo FRAIKIN, musicien et distillateur

6.



Le docteur Pierre GASPAR (celui de l'Avenue)

7.



L'agent immobilier FRANQUINET

8.



Le brasseur Joseph DEBRA

devenu costaud, souple, nageur de premier ordre et un as du plongeon. Il fut, d'ailleurs, plusieurs années de suite, champion de Belgique de plongeon acrobatique. Quand il se rendait à Liège, souvent il plongeait dans la Meuse du haut du pont de Fragnée, au grand plaisir des badauds! A Spa, en 1923, on lui avait construit au lac de Warfaaz, une girafe de 22 m de hauteur d'où il sautait: une fois tout habillé de vêtements burlesques, une autre fois à califourchon sur un vélo qui, arrivé au bord du tremplin, se disloquait complètement, ou plongeait en vrille, ce qui était impressionnant, ou bien encore l'hiver plongeait dans un trou pratiqué dans le lac gelé et en ressortait beaucoup plus loin par un autre trou dissimulé aux regards du public.

Mais lorsqu'il travaillait en pro (comme il disait), c'est-à-dire sérieusement (cela lui arrivait parfois!), le scénario, toujours le même, était curieux. Je vous livre ci-après la description qu'en a faite Pierre Lafagne dans un des articles qu'il lui a consacrés: "Arrivé au sommet du tremplin haut de 22 m, notre Rigadin s'arrêtait, s'avancait posément jusqu'à l'extrême bord, bombait le torse qu'il avait puissant, respirait profondément, étendait les bras en avant, respirait encore, pendant qu'au sol, la masse des minables terriens admiratifs et immobiles suspendaient leur souffle, puis il redressait la tête et sautait les bras ouverts comme un oiseau de proie, puis à la toute dernière minute, rapprochait les mains pour fendre l'eau et réussissait ainsi une plongée impeccable dans un style qui lui était propre; il restait souvent longtemps avant d'émerger afin de prolonger l'émotion des spectateurs".

Après un sérieux entraînement, il avait acquis cette capacité rare de pouvoir plonger en apnée pendant plusieurs minutes. De ce fait, dans l'entre-deux-guerres, la Police de Spa eut recours à lui pour sonder le fond du lac à la recherche des noyés. Il en ramena d'ailleurs quelques-uns à la surface.

Quelques années avant 1940, il reprendra même la gérance de la "Piscine Fleurie" (à l'emplacement de l'actuelle); il en sera le maître-nageur et avec le dynamisme qu'on lui connaissait, lui redonnera une activité qu'elle avait perdue. Il créera aussi avec d'autres Spadois, un club baptisé "Les Phoques" (mais à Spa, on les appelait "Les Loufoques!"), qui eut ses heures de gloire.

Une année, le 31 décembre au soir, ils firent un trou à chaque extrémité de l'eau de la piscine qui était complètement gelée, puis peu avant minuit, toute l'équipe plongea et nagea sous la glace pendant les 12 coups de minuit, pour en ressortir de l'autre côté, tous ... l'année suivante!!

Malheureusement, un différend avec les hommes politiques en place à l'époque, l'obligea à quitter ce boulot et comme la guerre, entre-temps, était encore une fois revenue, il dut, comme tout un chacun, chercher à subvenir à ses besoins.

L'homme n'était jamais à court d'idée. Il loua dans Préfayhai, la villa Castellana (disparue aujourd'hui), dans l'état où elle se trouvait et y éleva des moutons et quelques chèvres, qu'il promenait chaque soir, comme le faisaient jadis les herdiers, dans les prés et chemins avoisinants, pour épargner l'herbe de ses propres prairies, ceci au grand dam du voisinage bien évidemment. Il cultivait aussi des fraises.



Rigadin en 1945. (Coll. Musées de la Ville d'eaux)



Spa - Lac de Warfaaz 1922. Plongeon de la girafe.



Pendant toute la guerre, il se promena vêtu de peaux de chèvre ou de mouton suivant la saison, une invraisemblable toque de poils vissée sur le crâne ou parfois un petit calos écossais.

Et vint enfin la libération! Avec l'arrivée des Américains, il reprit ses crayons et recommença à croquer à tour de bras nos libérateurs, qui appréciaient beaucoup son travail, d'ailleurs! Un jour, par hasard, il acheta d'occasion à l'un deux, un magnifique appareil photographique dont le soldat voulait se séparer avant de regagner le front. Cet achat l'inspira et lui donna l'envie d'essayer la photographie comme XI<sup>ème</sup> profession. La décision fut vite prise et il s'installa donc dans un magasin de l'Avenue Reine Astrid (actuelle Boutique Peau d'Ane) prit comme enseigne: "OK – OK – La photo qui plaît – Editions Rig. de Sonay". Il s'octroya même une particule! Il se mit illico à photographier tout et tout le monde, on le rencontrait partout: manifestations en tous genres, défilés militaires, cérémonies de retour des prisonniers.

Le promenoir des Place Royale et Avenue Reine Astrid était son endroit de prédilection: il vous "cliquait", vous donnait un ticket et votre photo était exposée le lendemain dans la vitrine de son magasin.

Au début, son commerce fut florissant, mais après l'euphorie des premiers mois après la libération, les gens eurent d'autres priorités que de se faire tirer le portrait et son chiffre d'affaires se mit à baisser. Il allait devoir probablement encore une fois, envisager de faire un autre boulot!

C'est alors que le destin choisit à sa place! – En effet, sa compagne du moment, Youla, une noble italienne désargentée, se vit dans l'obligation immédiate de rejoindre son pays. Tous deux plièrent donc bagages, ce fut le départ pour Rome où ils s'établirent. Une autre aventure commençait. C'était en 1946.

Mais à Rome aussi, il fallait gagner sa vie! Alors, il recommencera comme chez nous: il prendra des photos, caricaturera les nombreux touristes, fera des gravures et des dessins de mode, pêchera à Ostie des quantités de moules qu'il vendra aux restaurateurs. Et se rappelant les recettes des délicieuses pâtisseries paternelles, il en confectionnera pour les Romains.

Se remémorant aussi sans doute un rôle de comique qu'il avait joué vers 1925 dans un film tourné dans la région (mais qui n'eut guère de succès), il s'engagea plusieurs fois comme figurant dans des films à grande mise en scène tournés dans les studios romains.

Mais notre homme ne pouvait pas vivre sans exploits nautiques! C'est ainsi qu'il prit l'habitude chaque année, le jour de l'an et celui de son anniversaire, de plonger dans les eaux du Tibre du haut du Pont Cavour, après avoir, avec emphase, longuement salué avec son chapeau-buse, la foule de plus en plus nombreuse chaque année qui venait l'acclamer et qui finit par le surnommer: Mister OK.

En 1960, il releva même le défi, et le gagna, de traverser Rome à la nage (+/- 16 km), pieds et poings liés et le corps enfermé dans un sac en jute. Ses exploits furent relatés par les journaux et diffusés par les radios et toutes les télévisions. La Ville de Rome lui décerna la Médaille d'Or de "La Sympathie de Rome" ainsi que celle du mérite pour faits exceptionnels, ce dont il était très fier.



Bataille des Fleurs 1937. Char des Phoques.



Façade de la piscine fleurie. (Coll. Musées de la Ville d'eaux, Spa)

Malheureusement, en 1972, à 73 ans, il rata son plongeon et un sérieux tassement des vertèbres lui imposa l'arrêt définitif de tout saut. Plus tard, de l'arthrose dans une jambe l'obligea à se déplacer de plus en plus souvent dans une chaise roulante. Finalement, il se retira à Ostie, dans un logement social situé au bord de la plage pour y passer les dernières années d'une longue vie riche... seulement de souvenirs!

Il quitta ce monde à l'aube de ses 90 ans, laissant de lui l'image d'un espèce de Don Quichotte sympathique en diable et bon vivant, un rien cabotin, se moquant éperdument toute sa vie du "qu'en dira-t-on?", et ne passant jamais inaperçu. Bref, un "numéro hors série" (comme disait un de ses beaux-frères) et même s'il était devenu Romain, pour tous les Spadois qui l'ont connu, il fera toujours partie des "Gens de chez nous!".

M. Caro-Harion

Informations complémentaires au sujet de ses surnoms:

*Rigadin:* en comparaison avec un acteur français du même nom qui escaladait façades, murs et parois.

Notre Spadois lui, déjà tout jeune, s'amusait à escalader la façade du magasin de ses parents.

*Mister OK:* il s'était donné ce nom ici, lorsqu'il fit de la photographie et les Romains continuèrent à l'appeler ainsi et beaucoup plus rarement Rigadin.

*Le Gaulois:* certains journalistes le baptisèrent ainsi, relayés bientôt par d'autres.

Références:

- Pierre Lafagne: Le Petit Train – Tome II – 1975.
- M. Gysbrechts – 1979 – Figure spadoise – H.A.sp. 175 à 178.
- Connaître Spa n°5 – Les Cours – p. 36 et 37 – C. Culturel.
- R. Paquay – Spa et l'Automobile – Cahiers Ardennais – 1966 – p. 16 et 17.
- Extraits de presse et archives du Musée de la Ville.
- Les nombreux Spadois d'un certain âge, qui ont bien voulu évoquer leurs souvenirs et que je remercie.

*UN PRINCE CLANDESTIN**SAR le Prince Charles de Belgique (10 octobre 1903 – 1<sup>er</sup> juin 1983)*

---

Né le 10 octobre 1903 dans l'hôtel de maître de la rue de la Science, SAR le Prince Charles de Belgique portait le titre de Comte de Flandre. Pendant la guerre de 1914, il fit ses études en Angleterre et pendant les années 20, y resta comme "marin" à la Royal Navy. En 1926, il est nommé sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> Régiment des Guides et prête serment, à cheval, le 5 juillet dans les quartiers de cavalerie de Witte de Haelen à Etterbeek.

En 1927, il commande un peloton du 1<sup>er</sup> escadron et participe à différents raids et exercices à cheval. On le vit aussi comme témoin dans le si célèbre Ostende-Spa.

C'est donc le 17 juin 1944 que le Roi Léopold III est emmené en Allemagne par la SS allemande. Le frère du Roi avait quitté, quelques jours avant, son logement discret avenue Louise pour une chambre de l'Institut Médical Edith Cavell.

Pendant les années de guerre précédentes, il avait été rencontrer sa mère, la Reine Elisabeth, dans sa retraite de Laeken, le pavillon des Palmiers, et à ces occasions, avait pu voir le Roi Léopold et la Princesse Lilian, de brefs instants.

Un jour de printemps 1943, dans le parc où, entre scouts, nous avons été admis, le Prince Baudouin me dit: "Tiens, voilà mon oncle Charles, on le voit peu, il est si secret".

Il faut dire que le Prince Charles avait déjà de faux papiers depuis quelque temps. Il avait envers l'occupation allemande une méfiance absolue et ne doutait pas des succès alliés depuis la campagne de 40 où il servit dans l'armée belge.

Lors du départ de son frère et de sa famille en déportation, il prit contact avec son fournisseur de piano M. André Hanlet. Ensemble ils avaient souvent conversé sur la musique et plus profondément sur leurs idées communes de la vie discrète à tenir.

C'est ainsi que, quittant l'institut Edith Cavell, le Prince passa sa première nuit du 6 juin 1944 de la rue Royale chez les Hanlet à la rue de la Pompe, sa deuxième nuit à Rixensart dans la villa de la rue de l'Auguette, sa troisième nuit à Waremme chez une sœur de Paul Charlier, le chef de cuisine, et sa quatrième nuit à Spa.

Sans cesse, le Prince, transporté sous une couverture dans la voiture à gazogène de M. A. Hanlet, parlait des ennuis que sa mère pourrait avoir. Ils avaient donc pris une route plus discrète que la nationale, la chaussée pavée et en dos d'âne de Louvain-Tirlemont. Le Prince arriva ainsi dans la villa de Spa "Chanterive", avenue Amédée Hesse, où résidait Mme Marie Hanlet. Cette maison avait l'avantage de donner sur deux rues différentes, donc plus sûre. Le ruisseau à proximité immédiate permettait de se cacher en cas d'alerte ou de fouille.



Place du Village de Sart,  
on distingue la ferme  
rose au fond à droite.  
(Coll. Archives du Palais  
Royal, Bruxelles)



Ferme rose : chambre à coucher du prince Charles. (Coll. Archives du Palais Royal, Bruxelles)

Madame G. Hanlet, dans un article précédent, décrit très bien l'anxiété et l'impatience du Prince, privé de communication avec Bruxelles et Laeken. Homme de grand air et quelque peu fantaisiste, comme peuvent l'être les artistes, il souffre d'être "enfermé". Dès lors, il sort parfois même en bicyclette (celle-ci est encore conservée au Memorial Prince Charles à Raversyde) au risque d'ennuis graves pour ceux qui l'ont aidé. C'était un otage potentiel supplémentaire. Il fallait le déplacer. D'abord, il fut hébergé quelques jours à Sart au lieu-dit Cokaifagne, non loin de la gare de Sart. Ensuite, M. Robert Paquay loua pour lui au mois d'août une maison de Sart située derrière l'église. En artiste, le Prince photographiait l'intérieur. Ses négatifs furent retrouvés dans les archives du Palais Royal de Bruxelles.

Il y resta jusqu'après la libération de Bruxelles le 3 septembre, suivie de celle de Spa le 10 septembre. Parfois, il traversait la place de Sart pour aller écouter la radio clandestine de Londres au café d'en face, à la maison médiévale des frère et sœur Lespire.

Quelques jours après, il revint donc à Laeken pour embrasser sa mère la Reine Elisabeth; tous morts d'inquiétude pour les pauvres nouvelles sporadiques arrivant d'Allemagne.

Les ministres revinrent de Londres sains et saufs, alors que certains comme Paul-Emile Janson avaient succombé dans les bagnes nazis.

Et l'on demanda au Prince de sauver la dynastie.

Jamais dans sa timidité native, il ne dit qu'il avait fait de la résistance. Il parla toujours à tous, et dans son entourage d'officiers, de "clandestin".

Que tous ceux qui contribuèrent à cette clandestinité soient ici remerciés.

Pour servir à l'histoire de la Cavalerie belge

H.P. Henri-Jaspar

Conservateur du Musée du cheval belge

### **Bibliographie**

- Archives du Palais Royal de Bruxelles.
- Archives du Mémorial Prince Charles à Raversyde (où existent encore ses écuries particulières).
- Aimable aide et souvenirs de Madame G. Hanlet – Spa 2001.
- Bulletins d'Histoire et Archéologie spadoises.
- Archives de la "Fondation Henri-Jaspar".
- Pourquoi pas 08/06/83.



Dessiné sur une nappe en papier aux courses du Grand Prix de Flandres à Wareghem en 1976. (Coll. H. Henri-Jaspar)

6

13. VI. 44



GRAND MAÎTRE DE LA MAISON  
DE  
SA MAJESTÉ LA REINE ELISABETH

56.45

à la Reine

Je sors de chez le General von Falkenhayn.  
Il avait sur son bureau un télégramme  
du Major Bunting, daté d'hier soir  
à 20 heures, dont il m'a lu à l'intention  
de Votre Majesté les passages suivants:  
(Je donne en français les mots que j'ai eu de la difficulté à  
lire transcrire en allemand)

- " ... Wohlbehalend und ohne Zwischenfälle
- " Ziel gut eingestatten (? = atteint).
- " Kowitz kehrt in einige Tage nach Brünnel
- " geschickte et fier support
- " Familie lässt bitten Mutter in Belton
- " Kacken unterrichten dass alle gesund."

Le General m'a prié de faire tenir  
respectueusement ce message à la



*A VOS PLUMES...*

Notre revue aimerait accueillir de nouveaux auteurs, aborder de nouveaux sujets... Si cela vous intéresse, n'hésitez pas. Il suffit d'envoyer votre texte dactylographié à l'adresse du musée de la Ville d'eaux, 77B, Avenue Reine Astrid à 4900 Spa ou par E-mail [spamusee@tiscali.be](mailto:spamusee@tiscali.be).

Notre comité de lecture se fera un plaisir de le lire et le fera paraître dans une prochaine édition. Nos lecteurs vous en remercient!